



UNE AGENCE SPATIALE *européenne* DE DÉFENSE POUR L'OBSERVATION SPATIALE MULTILATÉRALE

En 1995, le Conseil des ministres de l'UEO décidait de réaliser une étude afin d'évaluer les possibilités de participation de l'UEO à un programme multilatéral d'observation spatiale. Le Groupe Espace a présenté plusieurs rapports d'étape sur le sujet, mais aucune recommandation n'a été soumise aux ministres et l'idée a été abandonnée.

De surcroît, comme l'a fait observer l'Assemblée de l'UEO dans



un rapport récent, ces dernières années ont vu un retour aux programmes nationaux. On peut affirmer à coup sûr que plusieurs facteurs, comme le nombre d'institutions se consacrant au développement spatial, l'absence de cohérence politique et les coupes opérées dans les budgets de défense en Europe, se liguent pour barrer la route à des programmes conjoints. Sur cette toile de fond, l'UE a l'ambition de devenir autonome en matière de décision stratégique et – après la mise en place de la politique européenne de sécurité et de défense (PESD) – d'acquiescer les capacités nécessaires à sa conversion en un acteur mondial dans le domaine de la gestion internationale des crises. L'Europe doit, en conséquence, accroître ses efforts militaires spatiaux pour se doter du renseignement et de la technologie dont elle a besoin afin de préserver sa liberté et son indépendance d'action.

Le Centre satellitaire de l'UE (anciennement UEO) aura pour tâche de fournir à l'UE des organes décisionnels disposant de véritables moyens de recherche dans le domaine du renseignement. En relation avec l'Etat-major européen, il devra mettre en œuvre les aspects spatiaux de la politique de défense. Toutefois, le Centre satellitaire a jusqu'à présent exploité des images disponibles sur le marché sans avoir la possibilité de programmer un satellite conformément à ses besoins (européens).

Des ambitions nationales dans le domaine de l'espace ne sauraient suffire et, à une époque où le terme d'interopérabilité est sur toutes les lèvres, de telles initiatives se heurteraient à la dynamique des systèmes C4I (commandement, contrôle, communications ordinateurs, renseignement). En conséquence, il existe un danger réel pour l'Europe de ne jamais voir se réaliser ses rêves d'autonomie spatiale étant donné qu'elle ne dispose plus de garantie d'accès stratégique à l'espace en raison de la domination des Etats-Unis dans des domaines technologiques essentiels.

Incontestablement, la volonté américaine de contrôler l'espace

A *European* DEFENCE SPACE AGENCY AND MULTILATERAL SPACE OBSERVATION

In 1995, the WEU Council of Ministers decided to task the WEU Space Group to carry out a study to evaluate the possibilities of participating in a multilateral space observation programme. The Space Group produced several progress reports, but no recommendations were submitted to Ministers and the idea was not pursued.

What is more, as the WEU Assembly points out in a recent report, over the years there has been a return to national programmes. Indeed, it would be true to say that the many different institutions working on space developments, the lack of political coherence and cuts in European defence budgets all stand in the way of joint programmes. Against that background is the EU's ambition to acquire autonomy in strategic decision-making and – with the establishment of the European Security and Defence Policy (ESDP) – the necessary capabilities for it to become a global player in international crisis management. Europe must therefore increase its military space endeavour to have the intelligence and technology necessary to maintain its freedom and independence of action.

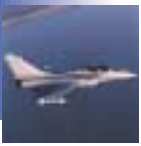
The EU (formerly WEU) Satellite Centre will have the task of providing the EU decision-making bodies with real intelligence research. In conjunction with the EU Military Staff, it will have to implement space aspects of defence policy. However, the Satellite Centre has so far made use of commercially available imagery and is without the possibility of programming a satellite in accordance with its (European) requirements.

National ambitions in the field of space will certainly not be sufficient and at a time when everyone is talking about interoperability, such initiatives run counter to the dynamic of C4I systems (command, control, communications, computers, intelligence). There is therefore a danger that Europe's hopes of space autonomy may never be fulfilled given that it no longer has a guarantee of strategic access to space because of US ascendancy in key areas of technology.

There is no doubt that the United States' intention of controlling space makes it exceedingly difficult for Europeans to compete, particularly as far as launchers are concerned. But space is a strategic area because it holds the key to information superiority and autonomy in decision-making. It was because there was access to alternative space-based information that it was possible, in 1998, to challenge the American Administration about its interpretation of a satellite image that purported to show that Iraq had resumed its programme of weapons of mass destruction. On the basis of a counter-analysis by the Spot observation satellite, it was possible to advance a different interpretation of the situation, thus avoiding an unjustified escalation of violence.

However, despite their strategic requirements, EU member states are at present having to contend with a series of obstacles, such as reduced defence budgets, a low level of investment in space programmes in some countries and, in certain instances, the temptation to choose the United States as the sole cooperation partner.

Faced with this situation, the European Commission has published a Green Paper which it hopes will inject fresh momen-



complicque singulièrement la position des Européens du point de vue de la concurrence, surtout dans le domaine des lanceurs. Mais l'espace est un secteur stratégique puisque c'est lui qui confère la supériorité en matière d'information et d'autonomie de prise de décision. C'est en effet l'accès à une autre source d'information d'origine spatiale qui a permis, en 1998, de contester l'interprétation par l'administration américaine d'images satellitaires censées prouver que l'Irak avait repris son programme de production d'armes de destruction massive. Sur la base de contre-analyses obtenues grâce au satellite d'observation Spot, il a été possible d'avancer une autre exégèse de la situation et d'éviter une escalade injustifiée de la violence. Cependant, en dépit de leurs arrangements stratégiques, les états membres de l'UE doivent actuellement faire face à toute une série d'obstacles, comme des budgets de défense réduits, un niveau d'investissements en diminution dans les programmes spatiaux de certains pays et, dans certains cas, la tentation de choisir les Etats-Unis comme seul partenaire de coopération.

Dans cette situation, la Commission européenne a publié un Livre vert qu'elle espère voir dynamiser le débat sur l'implication des Européens dans le secteur spatial. Une défense européenne exige une politique claire et rationnelle, et si l'Europe veut s'assurer une présence effective dans l'espace, elle doit redéfinir ses objectifs, ses institutions et ses ressources. Seule une volonté politique déterminée lui donnera des capacités spatiales autonomes et l'aidera à construire sur ses acquis plutôt que de les gâcher.

A l'heure actuelle, le programme français d'observation spatiale optique infrarouge Helios 2 est en phase de réalisation. Après l'excellente expérience d'Helios 1 qui a permis une coopération fructueuse entre la France, l'Italie et l'Espagne, son successeur, technologiquement plus avancé, Helios 2, s'apprête à être lancé vers la fin 2004. L'Espagne et la Belgique participent à ce programme (les MOU -Mémorandum of understanding- ont déjà été signés) à hauteur de 2,5 % chacun. L'Italie, pour sa part, est en train de signer un accord ministériel d'échange des images entre le système italien radar d'observation de la terre, CosmoSkymed, et

tum into the debate on Europe's involvement in space. A European defence requires a clear, rational policy and if Europe wants to have an effective presence in space, it must redefine its objectives, institutions and resources. Only a strong political resolve will provide it with an autonomous space capability and help it build on its achievements instead of allowing them to go to waste.

The French Helios 2 optical infrared space observation programme is now underway. Following on from the highly successful Helios 1, involving productive cooperation between France, Italy and Spain, the launch of its more technologically advanced successor, Helios 2, towards the end of 2004 is in preparation. Spain and Belgium are partners in the programme (Memoranda of Understanding have already been signed), each contributing 2.5% of funds. Italy, for its part, is in the process of signing a ministerial agreement for an exchange of images between the Italian earth observation system by radar, Cosmo Skymed, and Helios 2, and also possibly with the French civilian optical system, Pléiades, which has not yet been launched.

Also in 2002, the German and French Defence Ministers signed a similar agreement for exchanging images between the German radar satellite SARLupe and Helios 2. In that connection, a Memorandum of Understanding on definition work also has been signed by the two countries. SARLupe is to be launched in early 2005 and should be fully operational by the end of that year.

Finally, France and the Netherlands have signed a Memorandum of Understanding on Dutch involvement in Helios 2. The Netherlands may possibly share the Belgian ground segment.

With six EU member states already involved, the suggestion is that Helios 2 might become the core of a multilateral space observation programme for Europe. However, the programme is already well advanced and France has, for obvious reasons, a leading role in it.

The EU's ambition to take autonomous decisions and thus have





Helios 2 et, peut-être aussi, avec le système français optique civil Pléiades qui n'est pas encore lancé.

D'autre part, les ministres de la défense allemand et français ont signé, en 2002, un accord similaire pour l'échange des images entre le satellite radar allemand SarLupe et Helios 2 ; un MOU a, à cet égard, aussi été signé entre les deux pays concernant les travaux de définition. SarLupe devra être lancé début 2005 et être pleinement opérationnel à la fin de la même année.

Enfin, La France et les Pays-Bas ont signé un MOU concernant la participation néerlandaise à Helios 2. Les Pays-Bas partageraient éventuellement le segment sol belge.

Six pays européens membres de l'UE participent au programme Helios 2, certains suggèrent que ce programme devienne le point de départ d'un programme multilatéral d'observation spatiale pour l'Europe. Cependant, le programme est déjà bien avancé, la France y jouant, pour des raisons manifestes, un rôle de chef de file.

L'ambition de l'UE à devenir autonome en matière de décision stratégique et d'accéder au renseignement et aux technologies nécessaires à la préservation de sa liberté et de son indépendance d'action implique qu'elle soit indépendante non seulement des États-Unis mais aussi d'autres pays, comme la France ou d'autres États membres. Même si la possibilité d'une ouverture d'Helios 2 à d'autres États membres de l'UE mérite une réflexion sérieuse, la participation de l'UE à un programme militaire d'observation de la terre, en accord avec les besoins de la politique européenne de sécurité et de défense, pourrait constituer une solution de rechange.

Si une telle participation était déjà sérieusement envisagée par les ministres de la défense de l'UEO en 1995, est-il trop audacieux, dans le contexte stratégique actuel, que le Conseil de l'UE demande aujourd'hui au COPS (Comité politique et de sécurité de l'Union européenne) de réfléchir à cette idée ?

En ce qui concerne l'espace, le paysage institutionnel européen est voué au changement. La Commission européenne, l'ESA et les agences nationales devront redéfinir leur rôle – surtout les agences, encore beaucoup trop attachées à leurs pouvoirs souverains. C'est pourquoi l'Assemblée a présenté une recommandation en faveur de la création "d'une Agence spatiale européenne de défense" chargée de définir les besoins opérationnels, de conduire et développer des programmes spatiaux, de mettre en œuvre des segments sol utilisateurs et d'exploiter les systèmes. Une telle agence pourrait fournir un cadre de coopération avec Hélios 2 et d'autres programmes en cours de réalisation, comme SarLupe et Cosmos Skymed. Son existence permettrait aussi de résoudre la question épineuse et toujours en suspens de savoir si l'ESA peut être autorisée à s'impliquer dans l'utilisation de l'espace à des fins militaires.

Dans une Europe spatiale de sécurité et de défense, un rôle majeur doit être dévolu au Centre satellitaire de l'UE, compte tenu de ses capacités et de son potentiel. Il faudrait toutefois qu'il dispose d'un accès indépendant à l'imagerie et à la programmation satellitaires et d'un cadre opératoire pour sa politique européenne. L'Agence de défense spatiale européenne pourrait le lui offrir.



Jan Dirk Blaauw

Président de l'Assemblée de l'Union de l'Europe occidentale,
Assemblée interparlementaire européenne de sécurité et de défense



© Astrium

access to the intelligence and technologies necessary for maintaining its freedom and independence of action should mean independence not only from the United States but from other countries as well, including France or any other member state. While it would certainly be worth the effort to look into the possibility of Helios 2 being opened up further to other EU member states, an alternative solution might be EU participation in a similar military earth observation programme, in line with the requirements of the European security and defence policy.

If, in 1995, such a programme was given serious consideration by WEU Ministers, would it be going too far, in today's strategic context, to propose that EU Council task the EU Political and Security Committee to examine the idea?

As far as space is concerned, the European institutional landscape is set to change. The EU Commission, ESA and national agencies will need to redefine their role – especially the agencies, still far too wedded to their own sovereign powers. The Assembly has therefore put forward a recommendation for the creation of a «European Defence Space Agency» tasked with defining operational requirements, developing and implementing space programmes and commissioning user ground segments and operating systems. Such an agency could provide the framework of cooperation for Helios 2 and other programmes currently underway, such as SARLupe and Cosmos Skymed. It could also be the way to resolve the as yet undecided issue of whether ESA is to be allowed to become involved in the military use of space.

In a security and defence Space Europe, the EU Satellite Centre, will undoubtedly, in view of its capabilities and potential, have a major part to play. But it needs independent access to satellite imagery and programming and a European political framework in which to operate. The European Defence Space Agency could be the means of providing it.

Jan Dirk Blaauw, President of the Assembly
of Western European Union,

the European Interparliamentary Security and Defence Assembly